

# Semences de curieux

A la renaissance  
avec les blés  
décrits dans les premiers  
herbiers imprimés



Marc DEWALQUE et Piet DE BRUYN, août 2013

## Semences de curieux :

### A la renaissance(XV & XVI<sup>ème</sup> siècle) avec les sortes de blés

Nous allons suivre un peu les recensements et classements de blé au XVI<sup>ème</sup> siècle, grâce à Piet De Bruyn habitant à Kerksken près de Gand, qui à 55 ans a décidé de suivre sa passion ; «le pain honnête»

La facilité d'échanges actuels fait que des passionnés peuvent se rencontrer. Nous sommes entrés en communication sur le blé ancien en Flandres au moment où j'étais justement en train d'essayer d'y voir clair sur de vieux écrits flamands sur le blé.

Piet a une formation d'historien, une connaissance du latin et de nombreuses langues dont le moyen-néerlandais, je peux vous dire que l'échange d'archives et de réflexions fut enrichissant pour nous deux.

Pour moi, ce fut une aubaine, recevoir traduit d'anciens textes du XVI<sup>ème</sup> siècle, les confronter aux connaissances de terrain que m'a transmis Jean-François Berthelot, (à qui je dois beaucoup), dans sa collection d'anciens blés.

Ici, c'est comme avancer toujours plus loin aux profondeurs des connaissances écrites sur le sujet. C'est clair c'est du savoir, pas du savoir-faire, c'est une semence de curieux que l'on sème, pas plus.

Merci Jean-François et merci Piet

Marc,

Le XV<sup>ème</sup> siècle est le siècle où naît l'imprimerie.

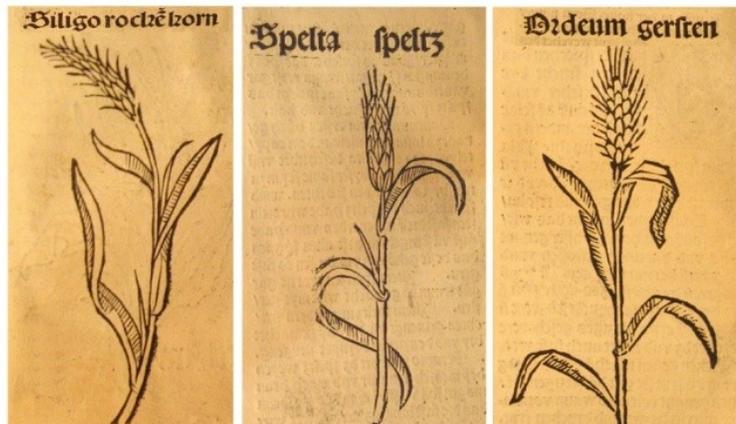
Vers 1452-54, Johannes GUTENBERG sort le premier livre imprimé ; «*La Bible*», en 180 exemplaires. A Mainz (-Mayence-), il a fallu 3 années à l'atelier de Gutenberg pour réaliser ces 180 bibles, un moine copiste dans le même durée (3 ans) réalisait une seule bible, pas 180.<sup>1</sup>

Même avec des retards d'impression du aux maladies de jeunesse, l'imprimerie devenait vite inconcurrencable.

Les prochains thèmes à imprimer qui répondent à une demande seront les «herbiers», plusieurs auteurs s'y appliquent. Comme on ne conçoit pas un livre de géographie sans carte, on n'imagine pas un herbier imprimé sans description des plantes. Tout de suite se pose le problème de l'investissement car si le texte se contente de la répétition des 26 lettres de l'alphabet et de belles lettrines, les planches en bois gravés pour chaque plantes décrites, sont un bien plus gros investissement.

Un des premiers « herbiers imprimés » est «*Hortus Sanitatis*» (= le jardin de santé) publié vers 1491 <sup>2</sup>, mais les descriptions autant graphiques (ci-contre), que littéraires n'auront pas la rigueur que le siècle suivant apportera avec des auteurs plus appliqués sur l'observation purement botanique.

Trois céréales décrites en 1491  
Le siligo rockekorn (seigle ?)      Le speltz (l'épeautre ?)      et      l'Ordeum -gersten (l'orge)



Le XVI<sup>ème</sup> siècle est un temps où la guerre de religion (catholiques/protestants) va souvent miner les échanges culturels.

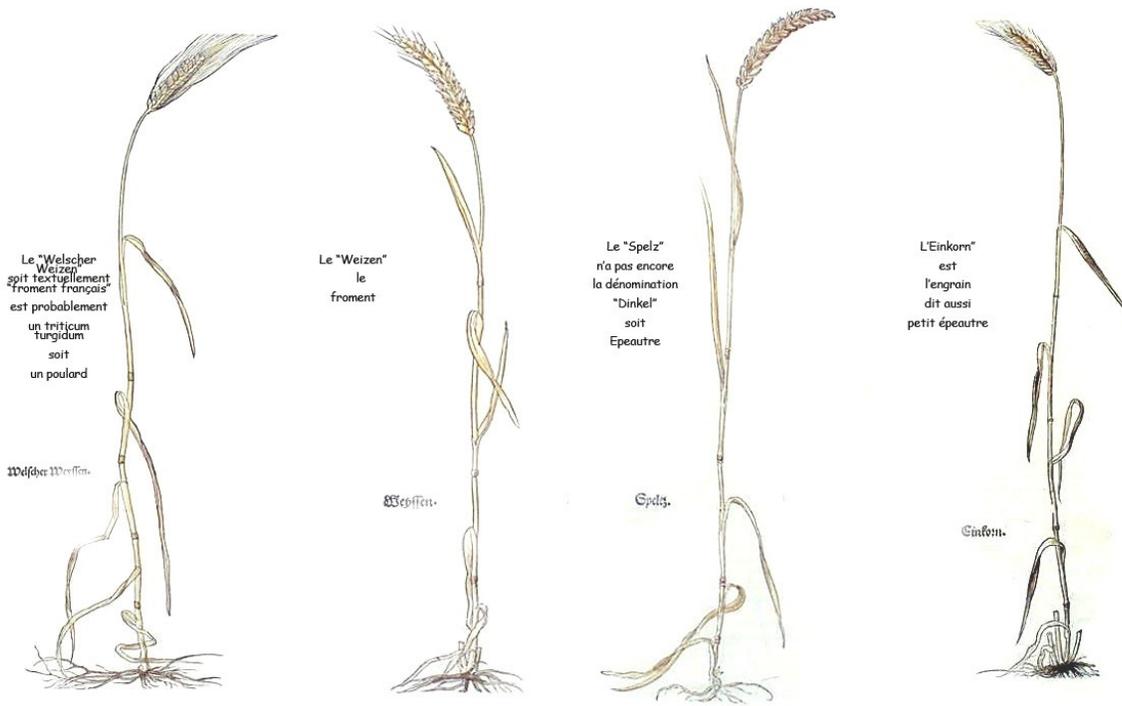


**Léonhart FUCHS**  
 °Wemding -Bavière- 15-01-1501  
 † Tübingen 10-05- 1566

Jean RUEL (°Soissons, 1479 - † Paris 1537), médecin du roi de France, François I<sup>er</sup>, va refaire une traduction de l'ouvrage «*De materia medica*», soit -*De la médecine*- du grec Pedanius DIOSCORIDE (°40-† 90) et puis publié «*De Natura stirpium libritres*», soit -*La nature des plantes en 3 volumes* - en 1536.<sup>3</sup>

Une même connaissance des ouvrages anciens (grec et romain) fait qu'en Allemagne, c'est le médecin Léonhart FUCHS (°1501 - †1566) qui est un des figures marquantes dans les publications botanistes. Il publie en 1542 «*Historia stirpium commentarii*»,<sup>4</sup> soit -*Commentaires sur les histoires des plantes*- dont les planches (gravures sur bois) œuvre de Veit Rudolph SPECKLE, les dessins d'Albert MEYER et Heinrich FÜLLMAURER sont plus précis et assez remarquables<sup>5</sup>. C'est aussi un des premiers qui emploie les dénominations binomiques, même s'il n'établit pas un classement méthodique<sup>6</sup>, ces descriptions sont assez pointues. Par exemple, ces dessins permettent déjà de

différencier les triticums entre eux dans le tableau, ci dessous.



Extrait du livre de Léonhardt FUCHS, *De Historia stirpium commentarii*, 1542, Bâle

C'est aussi l'époque où spécialement en Flandres des médecins s'intéressent à la botanique avec bien sur en toile de fond, la pratique médicale.

Trois acteurs vont se succéder, inventorier, approfondir et parfois se copier l'un l'autre.

## Les médecins-botanistes flamands du XVIème siècle

Rembert DODOENS



°Mechelen-Malines 29-06-1517

† Leyde 10-03-1585

Charles de l'ECLUSE



°Arras 19-02-1526

† Leyde 04-04-1609

Mathias de LOBEL



°Lille-Rijsel 1538

† Highgate (London) 03-03-1616

En établissant un inventaire daté (voir en notes) entre l'action de ces trois personnages, on remarque que Charles L'ECLUSE et Mathias DELOBEL ont été instruit par Guil. RONDELET (1507-1566) à Montpellier <sup>7</sup>. Que Rembert DODOENS et Charles L'ECLUSE ont été médecin à Vienne pour la couronne et qu'en suite ils iront tous les deux professer à Leyde (nl)

Dix ans sépare DODOENS de L'ECLUSE et encore dix ans après c'est DELOBEL

Piet ajoute ; «il y avait aussi les botanistes VAN DEN SPIEGHELI (Spigelius, mais plutôt chirurgien) et de BOODT (mais plutôt minéralogue). L'humanisme ERASMUS, la science, la peinture, tout est stimulé fortement par le commerçant-imprimeur PLANTIJN et son beau fils MORETUS d'Anvers. Quel siècle ! »

Les dessins du *Crūydeboeck* (1554) <sup>8</sup> et de *Frumentorum...* (1566) <sup>9</sup>, livres de DODOENS sont repris dans le *Kruydboek oft Beschrijvinghe* (1581) de M. DELOBEL <sup>10</sup>. Cela est probablement dû à l'imprimeur anversoise qui leur est commun Christophe PLANTIN et son successeur et gendre Jan MORETUS.

En 1543, la version en allemand (*New Kreutterbuch*) du livre de FUCHS d'abord publié en latin *Historia stirpium commentarii* a été éditée à Bâle et six ans plus tard apparut la traduction en néerlandais.

En 1551, Jan VAN DER LOE, le premier imprimeur et ami de DODOENS, visitait la foire du livre à Frankfurt en Allemagne <sup>11</sup>.

Cette foire était renommée dans cette époque <sup>12</sup>. L'historien Weidhaas raconte que, déjà vers 1500, la foire était le centre commercial de livres, imprimés selon la technologie de J.GUTENBERG. En masse venaient les intellectuels et commerçants d'Anvers, Paris, Londres, Venise, Krakow. Apparemment, en 1501, il y avait plus que 1100 imprimeries en Europe (dont 7 en Belgique et 14 en Hollande).

Le transport des livres vers la foire était une expédition dangereuse et chère pour les commerçants. Pour le transport de deux caisses avec livres, environ 500 kgs, entre Lyon et Frankfurt, on devait payer le transporteur 1.5 florins par 50 Kgs, donc 15 florins ce qui est une somme considérable pour l'époque.

Parce que le transport était si cher, la reliure se faisait à Frankfurt. La plupart des livres avait des couvertures en bois solide !



Les hôtels en Allemagne avaient une mauvaise réputation. ERASME, qui présentait ses livres à la foire aussi, racontait qu'il n'y avait pas de chambres individuelles et que 80 à 90 personnes, femmes, garçons, commerçants, malades etc. étaient rassemblés dans une seule chambre avec des draps, lavés il y a 6 mois... Christof PLANTIJN visitait la foire de "Pâques" de Frankfurt en 1566 et il voyageait dans une calèche d'Anvers jusque Cologne. Son beau-fils MORETUS faisait le voyage à pied jusque Cologne. De Cologne à Frankfurt ils prenaient, tous les deux, le bateau (Rhin-Main). Le retour en bateau jusque Cologne, puis à pied jusque Maastricht et en calèche vers Anvers. PLANTIJN payait pour le voyage total 131 florins. Il emportait ses caisses de livres avec plus que 5000 copies de 67 oeuvres différents. Il vendait et achetait pour 1625 florins. Frankfurt devenait pas seulement une foire mais aussi un lieu de rencontre intellectuel ou des professeurs des universités se rencontraient et dans les environs de la foire existaient des marchés, connus pour la vente de peintures, gravures de bois etc. En 1540 par exemple, l'épouse du fameux Albrecht DÜRER (artiste peintre) venait à Frankfurt pour la vente de son oeuvre. En tout cas, Jan VAN DER LOE a négocié à Frankfurt et obtenait le privilège pour éditer et ré-arranger le livre de FUCHS (ce dernier n'avait plus beaucoup de succès et probablement, VAN DER LOE faisait la bonne affaire).<sup>13</sup> Dans une lettre de 1553 de DODOENS à FUCHS, DODOENS lui-même dit qu'il avait copié 500 gravures de FUCHS, donc presque tout. Il ajoutait dans sa publication «seulement» 210 illustrations venant de sa propre production.

Les extraits de portraits des 2 imprimeurs-éditeurs anversois sont de Pierre-Paul RUBENS



Christoffel PLANTIJN  
° 1520 - TOURS (fr)  
† 1589 - ANTWERPEN (be)



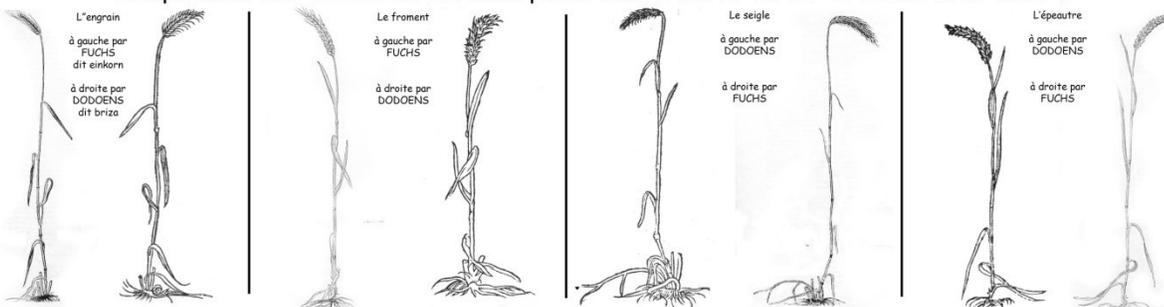
Jan MORETUS  
° 1543 ANTWERPEN (be)  
† 1610 ANTWERPEN (be)

Ce n'est qu'à partir de 1566 que DODOENS laissait imprimer tout chez le fameux PLANTIN et Jan Veth faisant l'inventaire<sup>14</sup> des imprimés de DODOENS raconte qu'à partir de cette date, les dessins des plantes devenaient meilleurs. C'était le réputé dessinateur malinois, Pieter VAN DER BORCHT, qui travaillait pour les éditions botaniques de PLANTIN. L'imprimeur anversois payait à VAN DER BORCHT, 15 florins pour 60 dessins du *Frumentorum...* (blés, froments...) de DODOENS.

C.PLANTIN avait aussi des artistes excellents qui gravaient sur bois. On sait qu'un des graveurs, Arnold NICOLAI, touchait pour les blocs de bois 7 florins par pièce.

Voilà dressé grâce à la recherche de Piet De Bruyn, l'ambiance de la société à l'époque. On y voit que le marché de l'imprimerie qui en est à ces débuts a déjà des méthodes qu'aujourd'hui on qualifierait, de «copier/coller»<sup>15</sup>. Comme nous en avons été intrigués en comparant ces quatre planches décrivant les céréales ou l'inversion du dessin semble évidente, surtout dans la position des limbes (feuille de l'épi).

Comparaison des dessins de céréales publié dans FUCHS -1542- et DODOENS -1557-



Pour un recensement des céréales des XV<sup>ème</sup> & XVI<sup>ème</sup> siècle, la dénomination, la description et la classification qui ne sont pas fixées vont donner de sérieuses exigences de lectures comparatives.

Au XV<sup>ème</sup> siècle encore et en Allemagne, le pays des premiers imprimés, on remarque que l'expression «*siligo*» est tantôt le froment et le seigle. Le *siligo* semblait être dès le I<sup>er</sup> siècle, pour l'agronome dit «romain», COLUMELLE <sup>16</sup>, le froment d'hiver à la couleur blanche. Une évolution des termes qu'il faudra suivre puisque les auteurs se reprennent l'un, l'autre et assez régulièrement, n'osant pas remettre en cause l'intégrité des écrits précédents qui servent toujours d'assise référentielle. Les références des appellations des familles des plantes en grec et latin (les langues des partages scientifiques de l'époque en Occident) vont aussi avoir des mobilités diverses avant de se fixer <sup>17</sup>.

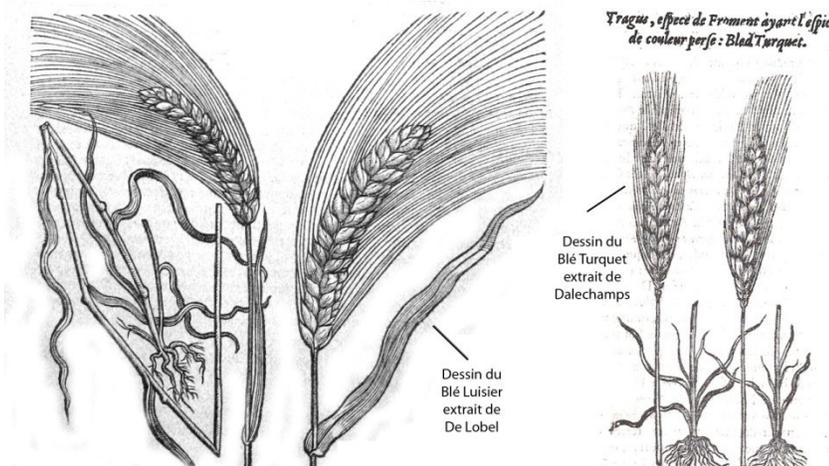
Comment aborder dès lors ces publications, afin d'en faire un recensement précis et les reclasser dans les variétés qui sont nos repères actuels. Les classements de notre XXI<sup>ème</sup> siècle sont régis par des analyses scientifiques récentes ; le nombre de chromosomes principalement, qui n'apparaît qu'entre les 2 guerres (dans les années 1930). Tout comme, la palynologie (l'étude des couches terrestres successives de pollens) et la datation au carbone 14 (le décompte de la demi-vie radioactive) qui compléteront utilement les études «généalogiques» des céréales permettant des classements plus philogéniques. Il est bien évident que les naturalistes de la renaissance et les agriculteurs ne peuvent lire le nombre de chromosomes. Les premiers classements qu'opèrent les «savants» grecs et romains séparent les blés décortiquables, des non décortiquables (dits aussi nu et vêtu)<sup>18</sup>, les barbus, des non barbus <sup>19</sup>, l'époque de semis (hiver et été) <sup>20</sup> et la couleur de l'enveloppe du blé.

Deux couleurs de blés ont généralement prise en compte; le blanc et le rouge (parfois dits; roux, rousset). M.DELOBEL, commence dans *Kruydboek oft Beschrijvinghe* (1581) a mentionné p.28, un blé d'une autre couleur, Le blé Luisier dont Piet De Bruyn nous livre la traduction en français "Celui-ci est appelé froment noir ou brun barbu, le blé Luisier se trouve en Tournaisis et dans la Châtellerie de Lille, il est dénommé Luisier parce que ce fin grain est brillant. Les épis sont plus beaux, plus longs et plus grands que toutes les autres (sortes) de froment brun. Mais le grain est dur, plein de balle et de sons, ne servant que pour un gros pain bis."

On trouve aussi en 1615 dans l' *Histoire générale des plantes* de DALECHAMPS et DES MOULINS, une description d'un blé turquet, "ayant l'épi de couleur perse", c'est à dire; bleu.

Un peu arbitrairement, c'est le tableau des sortes de grains et blés de DELOBEL que l'on prendra comme point de départ pour la connaissance des espèces de blé connues à la renaissance. D'abord parce qu'il est un des derniers écrits du XVI<sup>ème</sup> siècle (il profite ainsi des connaissances précédentes) et puis parce qu'il entreprend de classifier les céréales, même si ce n'est qu'une des premières approches.

Le «tableau des sortes de graines et blés» donné par DELOBEL



Tafelken vande soorten van Graen oft koren.

De soorten vā Graen zijn	Terwe Froment	{	Ghemeyn Terwe. <i>Froment ou blé commun ( non barbu )</i>
			Robus.
			Ghebaerde terwe. <i>Froment ou blé barbu</i>
			Ghebaerde terwe met heel dobbble aren. <i>Blé barbu à double épillets</i>
			Tweederley terwe in Walschlandt/blé Loca gheheeten.
	Somer-terwe van dry oft van vijf maenden. <i>Blé d'été (de printemps)</i>		
	Rogge Seigle	{	Winter rogge. <i>Seigle d'hiver</i>
			Somer rogge. <i>Seigle d'été</i>
	Gerste Orge	{	Winter gerste. <i>Orge d'hiver</i>
			Somer gerste. <i>Orge d'été</i>
Andere Somer gerste. <i>Autre orge d'été</i>			
Bloote gerste. <i>Orge nu</i>			
Vastaert gerste van seifs groeyende.			
Spelte Epeautre	{	Spelte oft Tppha.	
		Spelte van Theophrastus, d'alderbeste ende onghebaerde.	
		Terw-spelte/oft bloote gerste.	
		Duytsch Rijs oft Arinca, ende is van halue deucht.	
		S. Peeters koren/ende is de slechtste spelte/ ende een boetsel den beesten bequaemer dan den menschen.	
Hauer Avoine	{	Hauer.	
		Onbrychtbaer hauer/oft Bromos.	
		Raecte hauer.	

Précisons une limite de notre curiosité, on ne relève comme intéressant que le "Terwe", soit le froment et le "Spelt", soit l'épeautre. Le seigle, l'orge et l'avoine ne seront pas approcher ici. Toujours grâce à Piet De Bruyn qui donne la traduction du "moyen-néerlandais" employé dans ce document, le recours aux traductions des présentations spécifiques (dans le texte et pas dans le seulement le tableau) que donne DELOBEL dans son "herbier imprimé" seront nécessaire.

Terwe	{	Ghemeyn Terwe Robus
		Ghebaerde Terwe
		Ghebaerde Terwe met heel dobbblearen
		Tweederley Terwe in Walschlandt Blé Loca gheheeten
		Somer Terwe van dry oft van vijfmaenden

Soit en français;

Froment	{	Froment commun Rouge <sup>21</sup>
		Froment barbu <sup>22</sup>
		Froment barbu à double épillet <sup>23</sup>
		Froment "de deux sortes" appelé en pays français Blé Loca
		Froment d'été de trois ou de cinq mois

Si dans les cinq sortes de froment, quatre ne pose pas beaucoup de problème de compréhension. Le froment "de deux sortes" <sup>24</sup> dénommé Loca interpelle plus.

D'abord parce que l'expression Loca sera attribué par après à l'épeautre <sup>25</sup> qui est pourtant classé à part chez DELOBEL et divisé en cinq sortes également.

En plus ce blé Loca bénéficie chez cet auteur d'une description graphique qui montre clairement que ce blé est rameux. C'est-à-dire qui ramifie sur le côté en plus de la ramification sur l'axe central du rachis principal.

L'article consacré par DELOBEL <sup>26</sup> au blé Loca nous précisent que ce sont les gens de Lille (Rijssel en flamand) qui dénomment ce blé comme cela et ne l'oublions pas, DELOBEL est né dans cette ville qui lui a dédié une avenue ou se situe le Parc Zoologique.

Prenons un relevé des descriptions des mentions du blé Loca dans deux autres écrits de l'époque.

Notamment ceux de R.DODOENS et J.RUEL.

Ce dernier nous propose même, une étymologie de "Loca".<sup>27</sup> Pour lui, cela provient de "loculis" parce qu'il est couvert de plusieurs enveloppes (supposé; balle + son ?), serait-il non décortiquable ?



Autre blé barbu/ Blé Loca

Extrait de Matthias DE LOBEL, Kruidtboeck oft Beschrijvinghe, chez Chr. Plantin, 1581

Loca traduites en français

Le présent en Gaule est en partie **locar**, comme loculaire, enveloppé par plusieurs tuniques comme s'il était déguisé de

Le Zea, ni du sorte des Spelt, comme certains le pensent. Les (sortes) Spelt, on peut cuire du beau pain, équivalent ent, comme prédit. Mais de ce blé est fait du pain très brun

Dénommé par les gens de Lille/Rijssel; bléLoca.

Le sorte de froment barbu, sont trouvés en abondance près de leuse. Ce blé blanc est le meilleur avec le plus beau blanc,

*l'épi est deux fois plus grands et épais que le blé commun froment barbu. Le grain (de ce froment) est épais, donnant en abondance de la fine fleur de farine, très blanche, et agréable pour 'lier'*

Pitton de Tournefort 1700

*'Triticum aristis longioribus, spica alba, robus sine triticum insularis gallo-belgis Loca vocatum' (soit ; blé barbu long à épis blanc et (dur ou rouge ?), appelé Loca en pays gallo-belge)*

Jean RUEL avance la couleur rouge pour le blé loca <sup>28</sup>. Ce même blé loca est un blé blanc pour DELOBEL <sup>29</sup>. La question est posée de savoir s'il est un épeautre rameux ?

En n'étant pas tellement décortiquable, c'est possible, mais d'autres pistes doivent être ouvertes également. En lisant L.FUCHS dans la présentation des triticums, il distingue du froment, épeautre et engrain décrits, un «Welscher - Weizen» <sup>30</sup>, qui se traduit textuellement par «froment français».

Si le blé loca n'est pas un épeautre rameux, il est peut être un poulard du Nord ou ce «Welscher - Weizen».

Suivent Nicolas-Charles SERINGE (°1776 †1858), qui dit, p.105, qu'il est actuellement -en 1818- très certain, comme l'avait déjà pensé Mr. DE CANDOLLE (°1778 †1841) que le *Tri. Compositum* n'est qu'une simple variété du *Tri. Turgidum*, dont la base se ramifie plus ou moins. J'en ai trouvé (en Suisse) des individus à peine rameux et dont les épillets de la partie supérieure était absolument conformés comme ceux du *Tri. Turgidum*.<sup>31</sup>

Henri DE VILMORIN en 1880 donne les synonymes du blé de Miracle (p.134) ; *Blé rameux; blé de Smyrne; blé de momie; blé d'Égypte; blé Eldorado; Egyptian wheat (Angleterre); grano a grappoli (Italie)* puis commente ainsi; *Les poulards sont la classe de blés où les épis se ramifient le plus fréquemment. Cette*

*monstruosité a déjà été observée dans l'antiquité, car Pline en fait mention, (Histoire Naturelle, Livre 18, XXI. 1. "les froments les plus productifs sont le froment rameux, et celui qu'on appelle à cent grains.") Les blés à épis rameux ont toujours eu le don de frapper vivement l'imagination des ignorants et des cultivateurs novices qui s'imaginent en obtenir des rendements prodigieux, tandis qu'ils ne donnent en général qu'un produit assez médiocre, surtout au point de vue de la qualité. Un très grand nombre de poulards ont produit des variétés rameuses: il en résulte que le nom de blé de miracle ne s'applique pas toujours exactement à la même variété dans les différents endroits.*



dessin de  
1885

Triticum Compositum  
dit aussi  
Triticum Spica Multiplici



C'est plutôt, en somme, un objet de curiosité qu'une variété réellement recommandable. Dans les terres pauvres, il n'est pas rare de voir l'épi perdre partiellement ou complètement son caractère, et reproduire alors la forme à épi simple d'un des blés poulards décrits ci-dessus.

Déjà un siècle plus tôt, Alexandre Henri TESSIER écrit en 1784 de ce blé de miracle, qu'il «ne se sème que par curiosité dans beaucoup de pays, et par conséquent en petites quantités»<sup>32</sup>.

Encore un résultat de recherche de Piet De Bruyn, ce classement de Joseph PITTON de TOURNEFORT (°1656 †1708), qui serait un des premiers qui a catalogué le triticum en 13 espèces dans son 'Institutiones Rei Herbariae' en 1700, encore bien avant VON LINNE -1753-, il fait mention du 'Triticum aristis longioribus, spica alba, robus sine triticum insularis gallo-belgis Locavocatum' (soit, blé barbu plus long à épi blanc, (-rouge ou dur ?-) appelé Loca en pays gallo-belge)<sup>33</sup>.

Reprenons maintenant ce qui concerne l'épeautre dans le tableau de DELOBEL

Spelte { Spelte oft Typha  
Spelte van Theophrastus d'alderbeste ende onghebaerde  
Terw-spelte oft bloote gerste  
Duytsch Rijs oft Arinca, ende is van halve deucht  
Sant-Peeterskoren/ende is deslechtstespelte/ende eenboetsel den beesten bequaemer dan den menschen

Soit en français

Epeautre<sup>34</sup> { Epeautre ou Typha  
Epeautre de Theophrastus le meilleur et non barbu  
Froment-Epeautre ou Orge nu  
Riz allemand ou Arinca, est de demi-qualité  
Blé de Saint-Pierre<sup>35</sup> est le plus mauvais épeautre et un boisseau est mieux pour les animaux que pour les gens

Ce classement des épeautres de DELOBEL, présente beaucoup de difficultés d'interprétations. Quand, comme Piet De Bruyn le fait, on reprend la version en latin de DELOBEL *Plantarum seu stirpium historia* de 1576 précédant de 5 ans la version en flamand, on obtient inévitablement un référencement aux écrits botaniques antécédents.

Zea Spelta { Zea Typha<sup>36</sup>  
Zea Theophrastus<sup>37</sup>  
Zeopyron<sup>38</sup>  
Zea Olyra<sup>39</sup>  
Zea Briza<sup>40</sup>

Tout d'abord, le Zeopyron, grain nu est un épeautre ? Peut-être parce qu'il ne peut pas être un froment ? Au même titre que le blé Loca ne pouvait pas être un épeautre, alors qu'il est vêtu.

Autre remarque, ce classement suit fort celui de COLUMELLE qui divise les blés en froment (blés nus) et adoréum (blés vêtus).

II

CLASSEMENT DES BLÉS suivant COLUMELLE (1 <sup>er</sup> siècle), Livre 2, chapitre 6		
Transposition de COLUMELLE		Appellation actuelle la plus proche
Froment Robus	Froment ou blé nu	Blé décortiquable, rouge ou dur ?
Froment Siligo		Blé décortiquable tendre d'hiver
Froment Trémois		Blé décortiquable tendre de printemps
Adoréum far Clusium (Chiusi)	Epeautre ou blé vêtu	Epeautre ou autre blés non décortiquable
Adoréum vennuculum blanc		Epeautre ou autre blés non décortiquable commercial blanc
Adoréum far vennuculum rouge		Epeautre ou autre blés non décortiquable commercial rouge
Adoréum far haliscastrum		Epeautre ou autre blés non décortiquable de printemps

n'existe pas encore de différenciation entre amidonnier (non décortiquable) et froment et surtout avec l'épeautre (également non décortiquable)<sup>41</sup>, or l'amidonnier (emmer) et le blé dur devait être présent dans les cultures de l'époque, mais non encore différencié d'une de ces deux espèces décrites dans ces premiers «herbiers imprimés».

Le test de la dureté (blé mis sous la dent) ne différencie pas les blés durs, des blés tendres dans les classements de blés de la Renaissance, puisqu'il faut le dire, les blés durs sont employés aussi en panification. Même si l'extravagant Marcus Gavius Apicius (- 25av JC/ 37 ap JC)<sup>42</sup> aurait déjà fait la différence semoule/farine, mais là nous sommes en cuisine, pas en phytothérapie ou botanique médicinale.

Pastification et panification ne semble pas avoir des blés si spécifiques, comme nous le connaissons aujourd'hui.

Le «Welscher Weizen» cité par L.FUCHS, soit *froment français*, décrit parfois dans les traductions latines comme blé Typha est-il un poulard, un amidonnier ou un épeautre barbu ?

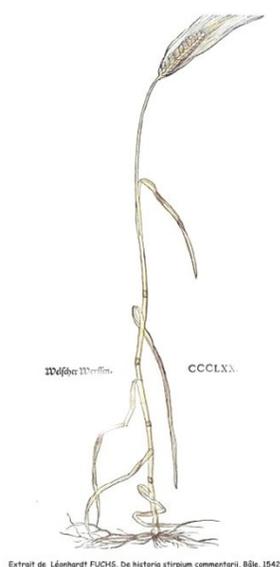
Les Zea Olyra et Zea Typha ont du mal à se différencier dans les commentaires de l'époque, et même dans les descriptions graphiques<sup>43</sup>.

Prenons en exemple les dessins de R.DODOENS (ci-contre).

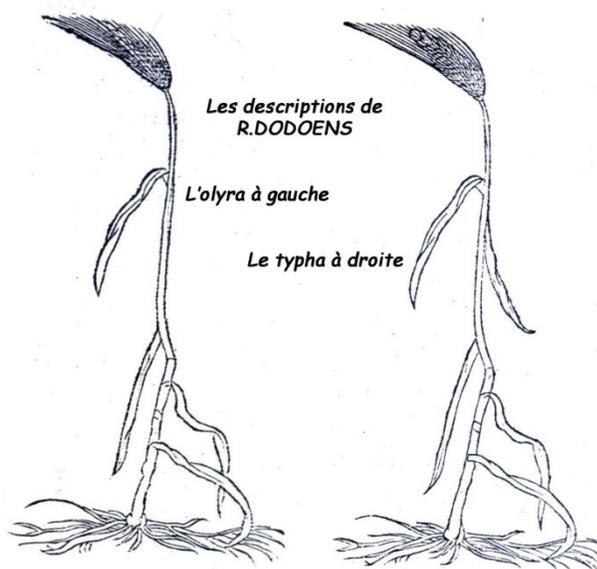
Quand on connaît les prix

dissuasifs des gravures de l'époque incitant rapidement à moins de rigueur, ainsi que les pratiques de plagiat recensée chez des auteurs peu scrupuleux<sup>44</sup>, on peut penser que ces planches légèrement modifiées sont un moindre mal pour les auteurs de l'époque.

Le dernier zea décrit par DELOBEL, le briza est fort mal considéré au niveau panification<sup>45</sup>.



Extrait de Léonhardt FUCHS, De historia stirpium commentarii, 88le, 1542



En 1557 dans *Histoire des Plantes*, rédigé en français, R.DODENS avec Charles L'ECLUSE écrivent "ce blé a été...appelé Briza <sup>46</sup>, en Thrace et Macédoine, à présent en Allemagne on l'appelle Blicken, Sant Peters Korn et Einkorn, c'est à dire simple grain.". La dénomination "Monococcon" de la description de DODOENS dans "Frumentorum..." de 1566 permet de facilement relier le briza, aux classements actuels de l'engrain. Même si l'éditeur C.PLANTIN réutilise la même planche qui avait servi à R.DODOENS pour M. DELOBEL, l'intitulé du aux auteurs est différent (Voir les deux dessins ci-dessous).



Dodoens Extrait de Frumentorum de 1566



De LOBEL Extrait de Kruidboek...de 1581

Les illustrations actuelles (ici à gauche, un engrain albanais et à droite, un petit épeautre de Haute-Provence) qui permettent une comparaison d'après photos, et le fait qu'il est décrit comme grain non décortiquable ne laissent pas beaucoup de doutes sur l'identification de briza en engrain/einkorn dans les écrits du XVI<sup>ème</sup> siècle. .



Extrait de Florent MERCIER et Cordalie PIREYRE Les blés...biodiversité, éd. 2011



Photo de Thomas L. V.

## Essai de ligne du temps pour les appellations des céréales

Périodes historiques	Av. I <sup>er</sup> s. écrits grecs	I <sup>er</sup> sié. écrits romains	Av. XV <sup>ème</sup> et après II <sup>ème</sup>	XV <sup>ème</sup>	XVI <sup>ème</sup>	XVII <sup>ème</sup>	XVIII <sup>ème</sup>	XIX <sup>ème</sup>	XX <sup>ème</sup>
<b>TERMES UTILISÉS</b>									
Zéa	épeautre						mais		
Siligo		froment blanc	froment et seigle en Allemagne						
Loca(r)	poulard ou épeautre rameux						épeautre ou autres blés vêtus		
Typha	épeautre ou autres blés vêtus (amidonnier, poulard,...) en forme de massette						roseau en forme de massette		
Olyra	épeautre ou autres blés vêtus							olyra latifolia graminée	
Zeopyron	Classé comme épeautre décortiquable ? peut-être le blé dur qui entrera dans la classification par Desfontaines (1800)								
Briza	seigle		engrain				briza-graminée (amourette)		
Adoreum	épeautre ou autres blés vêtus								
Welscher-Weizen	Soit épeautre, poulard, blé dur ou l'amidonnier								

## **semences de *Semences de curieux* ou notes**

Cette petite recherche n'a été rendue possible que grâce aux nombreuses publications anciennes mise à disposition sur le net par diverses bibliothèques, sites d'historiens et Google Books ainsi que la connaissance de terrain du Réseau Semences Paysannes qui permet de croiser les sources descriptives.

1

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes\\_Gutenberg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes_Gutenberg) et  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bible\\_de\\_Gutenberg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bible_de_Gutenberg)

2 *HortusSanitatis* de 1491 est considéré comme le premier livre imprimé (n.b. : pas l'écrit) d'histoire naturelle, l'auteur en serait **Johann Wonnecke von Caub** de Francfort/Main qui latinise son nom en **Johannes de Cuba**. Ce livre est parfois attribué à **Jacob Meydenbach** qui est en fait l'éditeur

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes\\_de\\_Cuba](http://fr.wikipedia.org/wiki/Johannes_de_Cuba)

3 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Ruel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Ruel)

4 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Leonhart\\_Fuchs](http://fr.wikipedia.org/wiki/Leonhart_Fuchs) et pour le livre  
[http://books.google.be/books/about/De\\_historia\\_stirpium\\_commentarii\\_insigne.html?id=QSs6AAAACAAJ&redir\\_esc=y](http://books.google.be/books/about/De_historia_stirpium_commentarii_insigne.html?id=QSs6AAAACAAJ&redir_esc=y)

5 **Ariane Lepilliet**, *Le «Historia Stirpium» de Léonhart Fuchs, histoire d'un succès éditorial (1542-1560)*, Master de l'Université de Lyon, 2012, -mis en ligne : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-60360> - Elle signale que ce qui fit la grande force de l'ouvrage (trente et une édition sur 18 ans) a été les illustrations. **Léonhart FUCHS**, a engagé trois artistes : **Albrecht MEYER** de Bâle dessine les plantes d'après nature, **Heinrich FÜLLMAURER** de Harrenberg transfère les dessins sur les bois, que **Veit Rudolf SPECKLE** de Strasbourg est chargé de graver (p.41). Dans son ouvrage, **L.FUCHS** voulait que les illustrations n'aye pas d'expressions artistiques (ombre ou autres détails pas nécessaires) mais correspondent à la réalité avec racines, tiges, feuilles, fleurs, graines et fruits. Cela doit servir à une identification. *De historia stirpium* est le seul ouvrage de ce genre où l'on trouve à la fois le portrait de l'auteur et ceux des artistes -situés à la fin de l'ouvrage, mais en pleine page (voir l'illustration ci-dessous). C'est là une véritable reconnaissance envers le travail de ces artistes, qui souligne que l'intérêt du texte ne prône pas sur celui des images, (p.42).

6 Les classements (où plutôt l'ordre de la publication), sont souvent à cette époque simplement classé dans certains genres différents par ordre alphabétique. **DODOENS** dira que

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46